

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que [Stephen Batchelor](#) a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

I - Introduction

Repères géographiques

Le Bouddha en tant qu'être humain

Le mythe et l'histoire

Les difficultés d'une reconstitution biographique

II - Le contexte historique et social

Quelques repères généalogiques

Le monde du Bouddha

III - L'éveil et la création de la communauté

L'éveil

La constitution d'une communauté

La succession du père et les prémices d'un conflit

Développement de la communauté et intégration des femmes

Le centre de Jeta et le roi Pasenadi

Premiers éléments d'une tragédie

IV - Période d'effondrement

Premières intrigues de Devadatta

Complots et début de conflits politiques

Guerre entre les deux royaumes

Dévoilement de la tromperie et ses conséquences

L'exil et la rencontre avec Ajatasattu

Dernière rencontre avec Pasenadi

Destruction de Sakiya

V - Derniers mois de la vie du Bouddha

Rencontre à Rajagaha avec le roi Ajatasattu

La mort du Bouddha

Le premier Concile



[Retour](#)

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

I - INTRODUCTION

Repères géographiques

L'histoire du Bouddha telle que je vais vous la raconter n'est pas très bien connue. Elle est basée sur les textes du Canon Pali.

La carte que vous avez sous les yeux permet de situer les lieux principaux où s'est déroulée sa vie. Le Gange est le point de repère le plus important sur lequel sont indiquées les villes de Bénarès, Kosambi, Prayaga. Il coule après ces villes d'ouest en est jusqu'à Pataliputta, puis jusqu'à Campa à l'est. C'est la division la plus importante qui constitue le monde physique du Bouddha.

Au nord du Gange, se trouve le Kosala, royaume d'où venait le Bouddha et dont le roi s'appelait Pasenadi. Au sud du Gange, le royaume de Magadha avait pour roi Bimbisara. C'est entre ces deux royaumes que le Bouddha a beaucoup voyagé, se déplaçant de Savatthi, capitale du Kosala au nord-ouest jusqu'à Rajagaha, capitale du Magadha au sud-est. Les deux lieux sont reliés sur la carte par une ligne en pointillé qui va de Savatthi jusqu'à Rajagaha. Cette artère principale s'appelait la route du nord (Tous les mots utilisés dans ce texte sont en pali et non en sanskrit).

Le Bouddha en tant qu'être humain

Mon propos ici est de redonner une humanité au Bouddha, le comprendre en tant qu'être humain. Bien entendu, et probablement pour la plupart d'entre nous, le Bouddha était un être humain comme Jésus. Mais selon les traditions bouddhistes, notamment les traditions théravada et mahayana de l'Inde, le Bouddha n'est pas exactement un être humain. Même dans les textes les plus anciens, il est souvent décrit comme un être surnaturel, pourvu des 32 signes d'un grand homme. Il possède par exemple une langue qui peut toucher ses deux oreilles, des dents complètement rondes, de la couleur du cuivre, un pénis qui est rétracté dans son bassin, etc. C'est de cette image-là du Bouddha qu'il existe des représentations. Et non pas de celle d'un être humain. On trouve dans les Soutta certaines contradictions. Citons deux exemples tirés du *Majjhima Nikaya* (Majjima Nikaya : les discours Moyens du Bouddha).

Le Bouddha rencontre un brahmane très érudit qui connaît ses 32 caractéristiques. Il cherche chacune d'elles sur le corps du Bouddha et naturellement, il les trouve : les roues du dharma sont gravées dans chaque paume de ses mains et sur ses plantes de pieds.

Un autre texte raconte un épisode où le Bouddha se trouvait dans une maison où était logé un jeune moine qui ne l'avait jamais rencontré. Celui-ci ne reconnaît pas le Bouddha, ce qui veut dire que pour lui, le Bouddha était un être humain comme un autre. Les commentaires en pali ont beaucoup de difficultés à interpréter cette

rencontre. Ils l'expliquent en disant qu'en effet, avant d'aller dans cette maison, le Bouddha a renoncé, grâce à ses pouvoirs magiques, aux 32 signes pour apparaître sous une forme humaine.

Cette divinisation du Bouddha n'est pas une addition tardive, c'est quelque chose qui remonte aux origines de la tradition pali theravada.

On retrouve exactement le même questionnement dans le christianisme, le conflit entre Jésus et le Christ, l'homme-Dieu. Mais il me semble qu'ici, ce problème est résolu d'une manière beaucoup plus satisfaisante. Une des différences entre le bouddhisme et le christianisme, et qui est devenue de plus en plus évidente pour moi quand j'ai travaillé sur ce livre, c'est que dans les Evangiles, ce ne sont pas simplement les enseignements que Jésus a donnés qui sont importants mais également sa vie toute entière. La vie de Jésus, c'est celle d'un homme totalement impliqué dans un monde social, politique, religieux et il est impossible de remplacer dans les Evangiles la vie de Jésus par simplement des dogmes, des doctrines ou des enseignements.

[Lire la suite ...](#)



[Retour](#)

| [Accueil](#) | [Activités](#) | [Intervenants](#) | [Adhérer](#) | [Textes](#) | [Bibliographie](#) | [CD audios](#) | [Album photo](#) | [Liens](#) |

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

I - INTRODUCTION (suite I)

Le mythe et l'histoire

Les bouddhistes sont très différents. La vie du Bouddha a été tout simplement oubliée ou supprimée, ou peut-être les deux, et on peut réduire le bouddhisme à une série de doctrines. C'est ainsi qu'il est présenté la plupart du temps et il est tout à fait possible d'expliquer le bouddhisme sans aucune référence à la vie du Bouddha. Et quand on le fait, on ne parle pas alors de sa vraie vie, on parle d'un mythe. Celui, très connu, du jeune prince, élevé dans son palais, protégé par son père le roi et qui se demande à un moment donné ce qu'il y a à l'extérieur des murs du palais. Son père arrange alors une visite pour le jeune homme. Il sort du palais et voit pour la première fois son royaume. Le jeune prince rencontre alors un cadavre, une personne malade, une personne âgée, et il se dit : toutes ces choses vont m'arriver à moi aussi ! Il faut que je quitte ce palais. Je m'en vais. Voilà le renoncement. Il pratique alors la méditation pendant six ans, s'adonne aussi à des pratiques ascétiques, il atteint l'éveil et devient le Bouddha. Il enseigne alors aux moines pendant quarante ans et il meurt. Fin de l'histoire. Ça, c'est un mythe. Parce que cette histoire n'est pas dans le texte original, pas du tout !

La vraie histoire du Bouddha, le vrai drame est, comme on va le voir, ce qui a eu lieu pendant ces quarante ans de son enseignement et dont on ne sait probablement rien.

Je voudrais citer un texte de Milan Kundera, l'écrivain tchèque, tiré de son dernier livre « *Le rideau* » : « *Un rideau magique tissé de légendes était suspendu devant le monde. Cervantès envoya Don Quichotte en voyage et déchira le rideau. Le monde s'ouvrit devant le chevalier errant dans toute la nudité comique de sa prose.* ». Cette phrase qui n'a rien à voir avec le bouddhisme s'applique assez bien à l'histoire de celui-ci. En effet, ce mythe du Bouddha qu'on connaît tous a été une sorte de rideau magique tissé de légendes, suspendu devant le monde. Le problème, c'est que des maîtres, des sages très compatissants, croient, eux aussi, que le Bouddha était cet être avec ses 32 caractéristiques spéciales, qui a vécu exactement comme dans ce mythe dans lequel l'humanité du Bouddha est totalement cachée et dissimulée.

C'est peut-être seulement dans le zen qu'on trouve des enseignements qui essaient de déchirer ce rideau magique.

[Lire la suite ...](#)



[Retour](#)

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

I - INTRODUCTION (suite et fin)

Les difficultés d'une reconstitution biographique

J'ai donc essayé ces dernières années de reconstruire la vie dramatique, la tragédie du Bouddha en tant qu'être humain. On peut alors se demander : où sont les sources ? Si pendant 2500 ans, on n'a eu que ces mythes et ces légendes, où peut-on trouver les faits historiques, biographiques ? Ou est-ce simplement mon imagination qui les a créés ? Pas du tout. En effet, on trouve dans les textes de base eux-mêmes pas mal de détails sur une histoire du Bouddha, complexe, très humaine, très ambiguë, très ambivalente. Les textes que vous avez sous les yeux en sont quelques exemples.

Le *Theragata* signifie littéralement « Les Versets des Anciens ». Après la mort du Bouddha, les disciples ont rassemblé tous les versets que les Theras, c'est-à-dire les Anciens, les moines qui avaient plus de dix ans de retraite, ont donnés au cours de leur vie, dont Ananda qui était le cousin et l'assistant du Bouddha pendant les 25 dernières années de sa vie. On trouve ainsi un certain nombre de versets attribués à Ananda. La plupart de ces versets sont très banals. Ce sont effectivement des points de clarification de certains aspects de la doctrine du Bouddha relatifs à la méditation ou à l'éveil. C'est très inspirant mais pas vraiment révélateur. Mais soudain, on trouve dans le *Theragata* le verset suivant attribué à Ananda :

*« Ils sont partis les anciens,
Les nouveaux ne me plaisent point.
Seul, aujourd'hui, cet enfant couve quelque chose,
Tel l'oiseau niché quand la pluie vient à tomber. »*

(Theragata, 1036)

En lisant ce texte, on ne peut s'empêcher de se demander ce que ça veut dire ?

J'ai donc entrepris des recherches pour trouver des textes semblables à celui-ci avec l'idée que ces versets sont les fragments perdus d'une biographie du Bouddha, des petits clins d'œil sur le monde dans lequel il vivait. Ce sont comme des clés qui nous aident à comprendre ce qui s'est passé dans la vie de cet homme.

Un autre exemple que je trouve très intéressant à cet égard se trouve dans le *Dhammacetiya* :

« Ce jour-là, un groupe de moines allaient et venaient dehors. Alors le roi Pasenadi alla vers eux et demanda où résidait le Bouddha. Là-bas, votre altesse, derrière cette porte. Marchez jusqu'à elle doucement, sans faire de bruit, franchissez le porche, éclairez-vous la voix et frappez sur le panneau. Le Bouddha vous ouvrira la porte. Le roi Pasenadi remit son épée et son turban à Digha Karayana. Alors, ce dernier se dit : « Voilà donc le roi entré en séance secrète ! Et il me faut l'attendre seul ! »

(Dhammacetiya Soutta, M.89)

Quand j'ai lu ce passage, toute la vie du Bouddha m'est apparue devant les yeux comme dans une

sorte d'éclair, comme un scénario de film. C'était pour moi la clé centrale bien qu'au premier abord, ces textes n'aient pas beaucoup de sens. Si on n'a pas cette lecture, on peut laisser ces fragments de côté et continuer à chercher le dharma. Car seuls ses enseignements étaient importants et non pas les petits détails de sa vie avec des personnages qu'on ne connaît pas. Qui a entendu parler du roi Pasenadi ? Personne ! Et qui était Digha Karayana ? Personne ne sait non plus. Mais il n'est pas possible de comprendre ce qui s'est passé pendant les 80 ans de la vie du Bouddha sans comprendre qui étaient ces personnages. Le Digha Karayana n'apparaît qu'une seule fois dans tous les Soutta du Canon pali, ceux-ci constituant un volume de 2052 pages ! Et pourtant, c'est un personnage clé. Tous les épisodes de la vie du Bouddha sont ainsi éparpillés dans les textes. Car quand les disciples du Bouddha ont décidé de mémoriser et de rassembler tous ses enseignements, ils n'étaient pas du tout intéressés par la chronologie de sa vie. Ils ont donc organisé le Canon selon des critères totalement différents. Les discours étaient longs ou moyens, liés par thèmes, ou encore organisés en listes numérotées. Les bouddhistes sont très connus pour leurs listes ! Mais en procédant ainsi, ils ont complètement perdu tout sens chronologique, tout sens d'une vie qui a eu lieu dans un contexte historique donné. Ils ont toutefois conservé tous ces petits détails qui se sont mêlés aux enseignements. Quand on lit un Soutta, ça commence souvent par : le Bouddha était à tel endroit, puis il a rencontré tel roi ou tel marchand à qui il a dit... etc. Puis on tombe soudain sur une phrase ou un paragraphe comme ceux que je viens de citer qu'on ne comprend pas du tout mais qui donne les clés d'un contexte plus général. Mes recherches ont donc consisté à regarder les textes dans une optique totalement différente : au lieu de chercher le dharma, j'ai cherché le « drama » !

Désolé pour cette longue introduction mais je crois que ces précisions étaient nécessaires.

[Lire la suite](#)



[Retour](#)

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

II - Le contexte historique et social

Le Bouddha n'était donc pas un prince, il n'a pas été élevé dans un palais et son père n'était pas un roi. Il n'y a aucune mention dans les textes de ces faits-là. La biographie telle qu'on la connaît a été écrite en sanskrit 500 à 600 ans après la vie du Bouddha. Le texte le plus connu est le *Buddhacarita* de Ashvaghosa, qui était un poème, un beau texte littéraire écrit en sanskrit. Ce texte a représenté une sorte de modèle pour toutes les autres vies du Bouddha qui ont été écrites en pali, en tibétain, en chinois, etc.

Quand Ashvaghosa l'a écrit, c'était à une période de l'histoire des Indes où la monarchie était la forme de gouvernement la plus répandue. Le Bouddha est né à un moment crucial de la naissance de ces monarchies. Auparavant, en Inde et surtout dans le bassin du Gange, la société était constituée, un peu comme en Grèce ancienne, de petites confédérations de tribus qui se gouvernaient selon des règles républicaines. C'était des républiques oligarchiques. Ces confédérations de familles, de clans étaient gouvernées par un concile des Anciens, c'est-à-dire les chefs des familles les plus importantes qui se rassemblaient régulièrement. Elles prenaient des décisions démocratiquement. Ce qui ne veut pas dire que tout le monde avait le droit de participer à ces réunions mais les Anciens, représentatifs de ces familles, étaient responsables pour gérer les affaires de la communauté.

Sakiya, pays natal du Bouddha, n'était pas une monarchie mais une province. Elle faisait partie du royaume de Kosala à l'ouest, et avait perdu son indépendance en tant qu'état politique. C'était un pays pas très grand, de la taille probablement d'un département français, constitué de deux grandes familles : les Gotamas et les Koliyas, séparées par une rivière, le Rohini, qui va jouer un rôle important. Les Gotamas avaient pour ville principale Kapilavatthu, et les Koliyas avaient pour capitale Devadaha. Ces deux familles formaient les Sakyians.

Quelques repères généalogiques

Siddhattha, le Bouddha (Le Bouddha sera parfois cité tout au long de ce texte sous le nom de Siddhattha) était le fils de Suddhodana, chef de la famille des Gotamas. Sa mère s'appelait Maya Koliya. C'était la sœur de Suppabuddha, chef de la famille des Koliyas. A l'image d'autres sociétés anciennes, des alliances politiques se créaient à travers les mariages, et il était normal qu'un homme d'un certain clan se marie avec une femme d'une autre famille. Pour comprendre la vie du Bouddha, il est donc nécessaire de comprendre la complexité de ces relations, relations aussi de jalousie et de compétition, parfois aussi relations incestueuses qui existaient entre ces deux familles.

Suppabuddha avait deux sœurs : Maya et Pajapati. Suddhodana s'est donc d'abord marié avec Maya avec laquelle il a eu Siddhattha. Elle est morte en lui donnant naissance. A sa mort, il a pris la sœur Pajapati comme deuxième femme. C'est Pajapati qui a élevé le Bouddha et qui est aussi devenue la première nonne.

Suppabuddha était marié avec Amita, la sœur de Suddhodana. Ils ont eu une fille et un fils. Le fils était Devadatta et la fille était Baddhakaccana. Celle-ci s'est mariée avec Siddhatta. Ils ont donné naissance à Rahula, leur fils. La femme du Bouddha est normalement appelée Rahulamata, c'est-à-dire la mère

de Rahula. Mais son nom était probablement, soit Baddhakaccana, soit Bimba. Le Bouddha était donc le cousin et le beau-frère de Devadatta. Une forte concurrence régnait entre les Koliyas et les Gotamas et ces conflits ont été à l'origine des problèmes que le Bouddha a eu avec Devadatta, « the evil cousin », ce cousin maléfique, à la fin de sa vie.

[Lire la suite](#)



[Retour](#)

| [Accueil](#) | [Activités](#) | [Intervenants](#) | [Adhérer](#) | [Textes](#) | [Bibliographie](#) | [CD audios](#) | [Album photo](#) | [Liens](#) |

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

II - Le contexte historique et social (suite)

Le monde du Bouddha

Le grand royaume de Kosala avait pour capitale Savatthi. Pendant toute la vie adulte du Bouddha, le roi du Kosala était Pasenadi. Celui-ci a été le personnage politique le plus important, le plus impliqué dans la vie du Bouddha. C'est grâce à lui que le Bouddha a eu son centre principal, le jardin de Jeta, un peu à l'extérieur de la ville de Savatthi.

Pour avoir une idée du monde d'où venait le Bouddha, le Soutta d'Ariyapariyesana du *Majjhima Nikaya*, est un des seuls textes qui éclaire de façon quasi biographique l'histoire du Bouddha donnée par le Bouddha lui-même. Ses disciples lui demandent comment il est devenu Bouddha. Il commence en disant brièvement où il est né, puis il ajoute :

« Et qu'est-ce qui peut être assujéti à la naissance ? L'épouse et les enfants, les esclaves hommes et femmes, les chèvres et les brebis, les poules et les cochons, les éléphants, le bétail, les chevaux et les juments, l'or et l'argent sont soumis au principe de naissance ».

(Soutta d'Ariyapariyesana, M.26)

Nous avons ici un monde de fermiers et non pas un monde de rois et de palais. L'esclavage existe et va jouer un rôle important dans la vie du Bouddha. Qui étaient ces esclaves ? Rappelons que les invasions aryennes ont eu lieu en Inde environ 1000 à 1500 ans avant la naissance du Bouddha. Les Aryens étaient des tribus d'origine européenne ou centre européenne. Ils ont migré vers l'ouest en Europe (Grèce, Italie, France) et vers l'est en traversant la Perse jusqu'en Inde. Au cours de cette invasion, ils ont conquis les tribus indigènes. Celles-ci s'appelaient les dasi. Peuple assez simple, sans grande civilisation, à la peau noire : les Dravidiens. Dasi ou Dasa est devenu le mot pour dire esclave, peuple indigène à la peau plus foncée que celle des Aryens, mis en esclavage.

L'économie de ce bassin du Gange était mise en valeur par ces esclaves. Autrement dit, quand il était jeune, le Bouddha était un fermier mais qui n'avait pas vraiment besoin de travailler la terre. Il était responsable de l'économie de sa famille et de sa communauté. Les indigènes, les dasi, étaient des hors castes et n'avaient presque pas de droits. Il y avait les brahmines, les prêtres, les khattiyas ou nobles, les guerriers, les marchands, tous responsables de la gouvernance du pays d'un point de vue militaire et de gestion de l'Etat. Le Bouddha était un khattiya.

500 ans avant J.C., à la naissance du Bouddha, le royaume et ses républiques étaient arrivées à produire un surplus économique qui permettait la formation d'armées permanentes constituées d'hommes qui n'avaient pas besoin de travailler dans l'agriculture mais qui étaient prêts à se mettre au service du roi. En même temps, ce même surplus économique permettait à un certain nombre d'hommes et de femmes de renoncer à la vie mondaine pour une recherche de vérités spirituelles. Ils étaient rassemblés autour d'érudits, de savants, de gurus, d'enseignants de méditation autour de petites communautés. Ils mendiaient et il y avait assez de surplus pour qu'ils puissent survivre grâce aux dons. C'est l'origine de notre « dana », conséquence de l'économie au temps du Bouddha.

Cette période est, au niveau du pouvoir politique et économique, un tournant dans l'histoire de l'Inde. C'est à ce moment-là que les Indiens ont commencé à construire de grandes cités. Savatthi, Rajagaha et Vesali ont été les trois villes principales où le Bouddha a enseigné.

Le deuxième texte que je voudrais citer est tiré du *Vinaya* sur les règles monastiques.

Suddhodana, le père du Bouddha, avait un frère qui s'appelait Amitodana. Celui-ci avait trois fils : Mahanama, Anuruddha et Ananda, tous trois cousins du Bouddha. Après l'éveil du Bouddha, plusieurs nobles, les khattiyas, ont décidé de quitter Sakiya pour rejoindre le Bouddha dans son centre à Rajagaha. Dans ce texte, les deux frères, Mahanama et Anuruddha, se disputent pour avoir le privilège de quitter Sakiya afin de rejoindre le Bouddha. Mahanama essaie de convaincre Anuruddha, personnage plutôt délicat, spirituel mais peu tenté par les difficultés d'une vie monacale, de quitter Sakiya,. Il lui dit :

« Mais maintenant, mon cher Anuruddha, je vais te dire ce qui découle de la vie domestique. Tout d'abord, il te faut labourer tes champs. Tu dois ensuite les ensemercer. Tu dois alors les irriguer. Puis tu dois en interrompre l'irrigation. Après cela, tu dois les désherber. Puis tu dois procéder à la récolte. Alors tu dois transporter le produit de la récolte... Et puis tu dois renouveler chacune de ces opérations l'année suivante, et encore l'année d'après. Le travail n'est jamais terminé : on n'en voit pas le bout. Même lorsque nos pères et ceux qui les ont précédés arrivaient au terme de leur existence, même à ce moment-là leur œuvre n'était pas achevée ».

(Vinaya Kullavagga, VII)

Ce qui nous donne là encore une idée sur la forme de vie que menaient les gens y compris les nobles. Mentionnons enfin une autre citation du Bouddha lui-même sur son renoncement :

« Plus tard, alors que j'étais encore à l'aube de ma vie, jeune homme brun doté des avantages que confère la jeunesse, bien que mon père et ma mère aient émis d'autres souhaits pour moi, et malgré leurs sanglots, je me suis fait raser cheveux et barbe, j'ai revêtu la robe jaune et quitté le toit familial pour une vie sans foyer ».

(Soutta M 26 d'Ariyapariyesana)

On est loin de ces prétendues excursions au-delà des murs du palais.

J'ai trouvé très difficile de laisser tomber ce mythe universel qui a complètement imprégné notre connaissance du bouddhisme. Le mythe ne pose pas de problème en tant que tel. Le problème, c'est quand on prend le mythe pour l'histoire.

Dans ces passages que j'ai cités, l'histoire se révèle brièvement derrière le mythe. Quand le Bouddha a quitté Sakiya pour aller à Rajagaha, il n'a pas quitté un royaume où il deviendrait roi. Sakiya, en tant qu'entité politique, n'existait plus car déjà en train d'être intégré au royaume de Kosala. Il n'abandonnait pas non plus une vie pénible et désagréable mais il cherchait quelque chose de meilleur, un mode vie plus satisfaisant, plus enrichissant que celui qu'il avait connu jusque là. C'était aussi un citoyen qui préférait la ville à la campagne. Il utilise en pali le mot « gama » qui veut dire village. Ce mot a un sens assez péjoratif et désigne plutôt les villageois, les non civilisés. (Il est employé par exemple dans les Quatre Nobles Vérités en référence à l'attachement aux objets des sens qui sont « gama »). Le bouddhisme a rapproché des gens qui ont quitté les campagnes pour les grandes villes, c'était un mouvement de classes moyennes.

Arrivé à Rajagaha, il a rencontré le roi Bimbisara qui lui a dit :

« Tu es jeune, dans ta prime jeunesse. Tu es beau et bien fait, tu as tout d'un noble de bonne naissance. Je vais te donner de quoi te distraire. Mais raconte-moi tes origines ».

Et le Bouddha répond :

« Sur les versants de l'Himalaya, dans un pays que l'on nomme Kosala, vit un peuple, doté en abondance de richesse et d'énergie. Ils descendent de la lignée du soleil et appartiennent au clan Sakiya. Je suis issu de cette famille. »

(SouttaNipata, 420-2).

Vinaya : Les textes fixant les règles monastiques

[Lire la suite](#)



[Retour](#)

| [Accueil](#) | [Activités](#) | [Intervenants](#) | [Adhérer](#) | [Textes](#) | [Bibliographie](#) | [CD audios](#) | [Album photo](#) | [Liens](#) |

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

III - L'éveil et la création de la communauté

L'éveil

Après avoir quitté Sakiya, le Bouddha a étudié avec deux maîtres de méditation, Alara-Kalama et Uddaka-Ramaputta. Ces maîtres avaient probablement leur communauté entre Kapilavatthu et Vesali. Il a donc pris la route vers le sud. Il faut peut-être imaginer un peu ici cette vie sur la route. A l'exception des grandes villes ou de certaines communautés ayant un certain pouvoir, il n'y avait pas véritablement de règles, de lois et par mesure de sécurité, les gens qui voyageaient devaient rejoindre les caravanes. Il est souvent mentionné dans les textes que le Bouddha voyageait « en étapes ». Une étape était l'équivalent de la distance couverte par un convoi de chars mené par des buffles en une journée, ce qui représente quelques 10 à 15 km. Ils marchaient très lentement. C'était un peu l'équivalent de notre méditation en marchant.

La distance entre Kapilavatthu et Rajagaha était d'environ 300 km. Faire ce voyage en étapes devait prendre environ un mois.

Les enseignements de ses deux maîtres étaient centrés essentiellement sur une méditation sans objet. L'une d'elles portait sur le néant, l'autre sur un état qui s'appelle « ni perception ni non perception ». Le Bouddha n'en a pas été satisfait car elles n'ont pas été capables de répondre à ses questions. Il a donc quitté ces enseignants et a décidé d'aller dans le Magadha, à Rajagaha, où il a rencontré le roi Bimbisara qui lui a posé cette question citée plus haut sur ses origines. Il a refusé l'offre de Bimbisara de faire partie de sa cour et a décidé d'aller dans un lieu montagneux, plus au sud, à Uruvela, près de la grande ville de Gaya. Il s'est installé dans un village qui s'appelle Senami ou Senamigama. C'est là qu'il a commencé ses pratiques d'ascèse et a été rejoint par cinq autres ascètes, cinq brahmines de Sakiya. Ses pratiques ascétiques n'ayant pas résolu non plus ses problèmes fondamentaux, il les a donc abandonnées, à la grande déception de ses amis puis, après avoir recommencé à s'alimenter, il s'est assis au pied de l'arbre de l'éveil, une sorte de figuier, où, après un certain temps - une semaine dit-on - il a atteint l'éveil.

C'est l'expérience la plus importante dans l'histoire du bouddhisme. Elle représente, dans le mythe, la résolution finale de ses conflits.

Mais c'est après son éveil au contraire qu'il a dû en surmonter de nouveaux afin d'établir son enseignement et sa communauté.

Voici la description que le Bouddha a fait de son expérience de l'éveil :

" Il m'est venu à l'esprit : ce dhamma que j'ai atteint est profond, difficile à voir, difficile à expérimenter, paisible, élaboré, au-delà des supputations, subtil, à réaliser par les sages. Mais les gens aiment leur état, ils s'y complaisent et y trouvent leur plaisir. Il est difficile pour ceux qui prennent plaisir et se complaisent dans leur état de voir la naissance conditionnée et interdépendante, l'arrêt de toutes les formations, le rejet de tous les acquis, l'effacement de l'avidité, l'absence de désirs, la libération, le nibbana. Si je devais enseigner le dhamma et si l'on ne me comprenait pas, ce serait épuisant et vexant."

(Soutta d'Ariyapariyesana, M.26)

Ce qui est frappant, c'est que cet éveil qu'il a atteint n'avait aucun lien avec les croyances religieuses de son époque. Et c'est dans ce contexte historique qu'il faut comprendre ce verset où il dit aller contre le courant. C'est quelque chose de radicalement nouveau. Au lieu de parler d'un Dieu, d'une vérité absolue, d'une âme éternelle ou d'une sorte d'expérience transcendante, il parle en effet de choses qu'on peut voir, sentir, écouter, toucher, toutes les choses dont nous faisons l'expérience ici et maintenant. L'objet de son éveil ne se situait pas au-delà du monde des apparences. Ce qu'il a compris dans cette illumination, c'est la conditionnalité, c'est-à-dire une compréhension de la façon dont les choses sont liées les unes aux autres, leur lien de causalité.

Ceci est la base de tous les enseignements qui ont suivi mais que nous n'aborderons pas ici.

Continuons avec l'histoire.

[Lire la suite ...](#)



[Retour](#)

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que [Stephen Batchelor](#) a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

III - L'éveil et la création de la communauté (suite)

La constitution d'une communauté

Après son illumination, il s'est demandé qui pourrait comprendre cette expérience. Il a alors pensé à ses cinq compagnons de Sakiya qui étaient repartis vers Bénarès, à environ 100 à 120 km vers l'ouest, dans le pays de Kosala. Le Bouddha est parti de Uruvela jusqu'à Varanasi où il les a retrouvés dans un parc de biches dans le petit village de Sarnath. C'est là qu'il a commencé son enseignement. Ses cinq compagnons sont alors devenus ses premiers disciples. Il y a passé la mousson, qu'on appelle aussi « vassa » dans les textes. La première année après son éveil est bien connue grâce au Vinaya, les textes monastiques.

Puis, au lieu de continuer vers Savatthi ou de retourner vers Kapilavatthu vers le nord-ouest, il a décidé de retourner à Gaya. Là il a converti une communauté de Jatila, des ascètes. Il avait alors une centaine de personnes autour de lui. Il est retourné alors vers Rajagaha où il a rencontré à nouveau le roi Bimbisara, la personne la plus puissante de son époque à qui il a enseigné le dharma et qui a été converti. Bimbisara lui a donné un parc, la Veluvana, un parc en bambous dont il a fait son premier centre où il a rassemblé des fidèles, des disciples et des bienfaiteurs. C'est donc à proximité d'une ville riche et grâce au soutien d'un roi que le Bouddha a pu créer sa première communauté. Il y a passé les quatre premières moussons.

Il est retourné une première fois à Sakiya où il a converti son père et sa belle-mère. Son fils Rahula qui avait environ sept ou huit ans est devenu moine.

Après cette première visite, ses cousins Ananda et Anuruddha, son cousin et son beau-frère, Devadatta, et trois autres nobles de Kapilavatthu ont décidé de devenir moines également. Deux ou trois ans plus tard, il a appris que son père, Suddhodana, était gravement malade. Revenu auprès de lui, son père est décédé peu de temps après.

La succession du père et les prémices d'un conflit

La mort de son père a laissé une vacance de pouvoir à Sakiya. Il n'y avait pas vraiment de chef pour prendre la succession de Suddhodana mais deux personnes étaient susceptibles de remplir ce vide. L'un, le père de Devadatta, Suppabuddha, était un Koliya. L'autre, Mahanama, le cousin du Bouddha, était un Gotama. Mais Suppabuddha a alors trouvé la mort d'une façon un peu spectaculaire, mais selon une version pas très crédible, en tombant du toit de sa maison après avoir vu son cheval favori s'échapper de la ferme. Le fait est que la voie était alors ouverte pour Mahanama de prendre le pouvoir à Sakiya.

A la mort de Suddhodana, un autre conflit éclatait entre les Koliyas et les Gotamas qui commençaient, du fait de cette succession, à perdre leur cohésion. Un incident eut lieu sur la rivière Rohini, ce fleuve qui coupait le territoire en deux. Les deux communautés dépendaient de cette rivière pour irriguer les champs. Certaines années, quand la mousson n'était pas assez importante, l'eau venait à manquer. On

trouve plusieurs fois dans les textes des références à ce problème d'accès à l'eau. Lors d'une sécheresse, alors que les deux communautés entraient en conflit, le Bouddha est intervenu pour essayer de réconcilier les deux familles. Selon les textes, il est arrivé à Kapilavatthu en volant mais il est plus probable, selon le passage qui suit, qu'il se soit trouvé dans un bateau.

*La peur naît de ce que l'on s'arme,
Voyez le nombre de gens qui se battent !
Laissez-moi vous parler de la terrible peur
Qui m'a fait trembler de la tête aux pieds.*

*Le fait de voir les créatures s'agiter,
Tels des poissons en eaux peu profondes,
Si hostiles les unes aux autres !
A leur vue j'ai pris peur.*

*Le spectacle des humains enfermés dans le conflit,
M'a profondément dissipé
Mais j'ai alors aperçu une épine – difficile à voir –
Logée au plus profond du cœur.*

*Ce n'est que percé par cette épine
Que l'on court dans toutes les directions.
Mais si l'on parvient à l'enlever,
Alors on cesse de courir et l'on peut se poser »
(SouttaNipata, 935-9)*

Ces versets sont souvent cités, mais rarement dans ce contexte-là qui leur donne beaucoup de sens. Ils sont importants car ils montrent à quel point le Bouddha était concerné par le destin de son peuple, même après l'éveil. Jusqu'à la fin de sa vie, il s'est impliqué dans les affaires des Sakyans, de sa famille. En devenant moine, il ne s'est pas du tout coupé de cette vie-là.

[Lire la suite ...](#)



[Retour](#)

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

III - L'éveil et la création de la communauté (suite)

Développement de la communauté et intégration des femmes

Après avoir réconcilié les deux communautés, il a été considéré à Sakiya comme une sorte de héros. Sa belle-mère, Pajapati, lui a demandé de devenir nonne. Par trois fois elle le lui a demandé. Trois fois il a refusé.

Quelques jours plus tôt, on dit que 500 hommes de Sakiya lui ont demandé de devenir moines, ce qu'il a accepté. Petite précision à propos des chiffres : on trouve souvent ce chiffre de 500 dans les textes pali, de même qu'on peut avoir 50 ou 5000. Ces chiffres sont des symboles un peu vagues pour dire beaucoup. Car il semble impossible que d'un point de vue économique 500 hommes quittent la communauté pour devenir moines, ce qui détruirait les fondations économiques de la région. Un cinquantaine, une centaine semble plus probable.

Le Bouddha est alors reparti vers le sud à Vesali. Deux ou trois mois plus tard, Pajapati et d'autres femmes de Sakiya sont arrivées à Vesali, la tête rasée, vêtues de robes jaunes et cette fois, le Bouddha les a acceptées dans sa communauté en tant que nonnes. C'était le début de l'ordre des bhikkhuni. Bien entendu, le Bouddha a insisté pour que les femmes suivent huit vœux particulièrement sévères mais ces préceptes ont probablement été rajoutés plus tard. C'est ainsi la première fois dans l'histoire de l'Inde que des femmes étaient acceptées à égalité avec des hommes et susceptibles d'avoir la même capacité de spiritualité et de libération qu'eux. Il est important de noter que cet événement s'est passé à Vesali. Il n'aurait sans doute pas pu avoir lieu à Rajagaha, où les brahmines ne l'auraient pas accepté, ni à Kapilavatthu, où une petite communauté de fermiers ne l'auraient pas jugé acceptable non plus. C'est peut-être aussi pour cette raison que le Bouddha n'est pas retourné dans son centre, à Rajagaha, où les nonnes n'auraient pas été admises.

Pendant 10 ou 14 ans, il va passer les moussons presque chaque année dans un lieu différent. Jusqu'à ce qu'un événement important se produise : le don du jardin de Jeta à Savatthi.

Le centre de Jeta et le roi Pasenadi

Un ou deux ans après l'éveil, le Bouddha a rencontré un marchand de Savatthi qui s'appelait Sudatta, connu sous le nom de Anathapindika. Celui-ci, devenu son disciple, lui a promis de créer un centre à Savatthi, capitale du royaume de Kosala. Un délai de 12 à 14 ans s'est écoulé avant que Anathapindika puisse acheter un terrain et construire le bâtiment nécessaire pour les moines et les nonnes. Dès que le jardin de Jeta a été prêt, le Bouddha y a passé chaque mousson pendant vingt ans.

Cette période a été la plus stable de sa vie et la plus productive. Il y a donné la plupart de ses enseignements. Un érudit indien a compté le nombre d'enseignements donnés à Savatthi : 596 Soutta y furent enseignés contre 147 Soutta à Rajagaha et seulement 60 à 70 à Kapilavatthu. C'est dans le jardin de Jeta que le Bouddha, grâce au soutien d'un roi et de nombreux riches marchands a eu le temps et la sécurité pour consolider son enseignement. Il a aussi bénéficié d'une période très paisible, chose assez rare à l'époque.

Le roi de Savatthi s'appelait Pasenadi. On sait beaucoup de choses sur lui grâce aux 24 Soutta qui témoignent des dialogues entre Pasenadi et le Bouddha. Ils étaient assez proches l'un de l'autre, contrairement à Bimbisara, roi plus connu dans l'histoire du bouddhisme. Celui-ci a connu l'illumination mais il n'y a pas un seul dialogue entre Bimbisara et le Bouddha dans le Canon pali. Les seules occasions qui témoignent d'un dialogue entre eux, c'est quand Bimbisara se plaint au Bouddha du mauvais comportement des moines. Il admettait mal que le Bouddha accepte dans son ordre des employés du roi et des gens qui étaient en prison. Le Bouddha a décrété alors qu'il était interdit qu'un employé ou un prisonnier du roi puisse devenir moine. Ce dialogue révèle surtout que Bimbisara, malgré tout son soutien, était plus concerné par un certain ordre social que par les enseignements.

Pasenadi, par contre, a eu beaucoup de contacts avec lui. Pas seulement dans les 24 discours qu'on a ici, mais aussi dans pas mal d'autres textes qui en font état. Pasenadi n'a pourtant jamais atteint aucun niveau spirituel. La seule fois qu'il a suivi les conseils du Bouddha, c'est quand celui-ci lui a recommandé de perdre du poids ! Pasenadi mangeait quotidiennement un seau de riz et de curry et le Bouddha lui a suggéré de réduire ses rations à une tasse. Ce que Pasenadi a fait. Et après avoir effectivement perdu du poids, il est venu lui dire que ses enseignements étaient très bénéfiques, pas seulement dans un monde futur mais aussi dans ce monde-ci... !

Cette anecdote donne une idée du personnage : complexe, imprévisible, parfois très dévoué au Bouddha, parfois très critique. Mais le Bouddha dépendait de lui pour la survie de sa communauté et il devait donc entretenir des relations avec cet homme assez cruel. Celles-ci étaient assez complexes. Aussi, quand Pasenadi par exemple lui annonce qu'il vient d'exécuter des rebelles à Savatthi en les empalant, le Bouddha se contente de lui rappeler le dharma sans approfondir le sujet. Il lui était sans doute difficile de critiquer ce bienfaiteur dont il dépendait.

[Lire la suite](#)



[Retour](#)

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

III - L'éveil et la création de la communauté (suite et fin)

Premiers éléments d'une tragédie

Pasenadi a eu une femme qui s'appelait Mallika, la fille d'un marchand qui vendait des fleurs, donc d'un autre niveau social que lui. Mallika était déjà disciple du Bouddha. Elle a eu une fille qui s'appelait Vajira, à la grande déception de Pasenadi qui désirait un fils. Bien que le Bouddha lui ait dit qu'une fille pouvait être aussi souhaitable qu'un fils, le roi désirait un héritier.

Comme Mallika ne pouvait pas avoir d'autres enfants, Pasenadi a décidé de prendre pour seconde femme une fille de Sakiya. Le chef des Sakyans était donc le cousin du Bouddha, Mahanama. Pasenadi lui a demandé de lui fournir une femme. Mahanama avait une fille qui s'appelait Vasabha . C'est elle qui fut envoyée à Savatthi pour être la femme de Pasenadi et devenir ainsi la reine du Kosala.

C'est ainsi que le Bouddha et ses cousins, Ananda et Anuruddha, devenaient membres par mariage de la famille royale de Kosala. Sakiya était soudain liée par ce mariage au centre du pouvoir de Kosala. C'était un accomplissement extraordinaire pour ces fermiers de devenir une partie de la famille royale et la communauté des moines s'en trouvait également sécurisée. Mais il y avait un problème.

Les Sakiyans sont décrits dans les textes comme des gens très orgueilleux et fiers. La tradition préconisait de ne pas se marier en dehors de son clan. Les femmes, notamment les khattiyas, refusaient de donner au roi du Kosala une femme de Sakiya.

Que pouvait donc faire Mahanama ? Au lieu de donner au roi une femme aristocrate, il lui a donné une fille qu'il a eue avec une esclave qui s'appelait Nagamunda. C'était tromper le roi que de lui donner la fille d'une esclave en prétendant que c'était une sorte de princesse. En effet dans les textes, au lieu de Vasabha, on trouve souvent Vasabhakhattiya, qu'on pourrait traduire par « Lady »Vasabha. Ce qui est certainement écrit avec une certaine ironie.

Heureusement, Vasabha, après quelques mois de mariage, est tombée enceinte et a donné naissance à un fils qui s'appelait Vidudhaba, à la grande satisfaction du roi. On peut imaginer au jardin de Jeta un grand soupir de soulagement.

Mais on va voir que cette tromperie ne sera pas sans conséquences.

Ce qui m'intéresse beaucoup, c'est le fait que le Bouddha lui-même, ainsi probablement que ses proches comme Ananda ou Pajapati sa belle-mère, ont certainement su que, ce que Mahanama avait fait, était une tromperie. Il est impossible d'imaginer que le Bouddha, même sans en faire un homme omniscient comme les bouddhistes le croient, ne l'ait pas su. Cette fille était sa cousine germaine, la fille de son cousin, presque sa nièce.

Cette situation met alors en question un des principes moraux du bouddhisme, érigé en dogme et qui veut que les actes, le karma, ont leur origine exclusivement dans les intentions. Mais dans cet exemple qui se trouve dans la vie du Bouddha elle-même, on se rend compte que ce n'est pas aussi simple que ça. Qu'est-ce que le Bouddha aurait pu faire dans cette situation ? Etait-il obligé, de par son engagement envers la vérité, de révéler au roi qu'en effet il avait été trompé par Mahanama ? S'il avait dit ça, toute la société de Savatthi se serait certainement retournée contre lui. Et si le roi, de son côté,

avait découvert que les Sakiyans l'avaient trompé, on peut difficilement imaginer qu'il aurait continué à soutenir ces moines et ces nonnes, Sakiyans principalement, qui étaient dans le jardin de Jeta. Le Bouddha n'avait donc pas vraiment le choix s'il voulait réussir à établir ses enseignements et créer une communauté, buts qu'il n'aurait pu atteindre sans le soutien du roi, des aristocrates et des gens riches de Savatthi. Il a donc dû se taire.

En réalité, les actes éthiques ne sont pas réductibles aux bonnes intentions ou à une théorie psychologique mais conditionnés, impliqués dans les relations sociales et politiques. Ils répondent à des interrogations beaucoup plus vastes que : cet acte est-il bon ou pas ? Cet exemple montre clairement comment les choix moraux sont souvent très ambigus et il est très difficile de savoir quelle aurait été la bonne action dans cette situation.

Quand j'étais en train d'écrire ce livre, j'ai essayé d'imaginer comment le Bouddha et ses disciples avaient pu vivre jour après jour avec cette connaissance, en sachant que le roi pouvait découvrir cette tromperie à n'importe quel moment. C'est sans doute dans une situation d'une incertitude constante et de danger qu'ils ont dû vivre et faire leur travail.

Heureusement, du moins à court terme, le roi n'a pas découvert cette tromperie et Vasabha lui a donné un héritier, Vidudhaba, à sa grande satisfaction.

Mais désormais, une sorte d'ombre tombait sur le Bouddha et sa communauté.

Tout s'est bien passé car dans les vingt années qui ont suivi, rien dans les textes ne fait état de conflits particuliers. Une période de paix s'est installée qui a permis au Bouddha de donner la plupart de ses enseignements, et où Ananda son assistant et Sariputta, son disciple peut-être le plus intelligent, ont réussi à compiler tous les enseignements que nous avons aujourd'hui.

[Lire la suite ...](#)



[Retour](#)

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

IV - Période d'effondrement

Huit ans avant sa mort, alors qu'il a maintenant 72 ans, le Bouddha va connaître le début d'une sorte d'effondrement. Effondrement au niveau de sa famille dans ses relations avec ses cousins ; effondrement au niveau politique où débutent des conflits qui conduiront à des guerres et des problèmes sociaux.

C'est ici que commence l'aspect tragique de sa vie.

Ces huit dernières années sont assez faciles à reconstruire car de nombreux textes dans les Soutta, le Vinaya et les Commentaires nous révèlent assez clairement les événements qui ont eu lieu alors.

Premières intrigues de Devadatta

Le Vinaya fait état d'une tentative de son cousin Devadatta de prendre le pouvoir de la communauté.

Le Bouddha se trouvait de nouveau dans le Magadha à Rajagaha, royaume du roi Bimbisara.

Lors d'un enseignement que le Bouddha donnait dans le parc aux bambous, son cousin Devadatta, à la fin de cet enseignement, s'est levé et lui a dit : « Seigneur, vous êtes maintenant très âgé et au bout d'un long voyage. Ne serait-il pas préférable que vous partiez en retraite en méditation et me laissiez prendre en charge la communauté des moines ? » Ce que le Bouddha a refusé. Alors que Devadatta renouvelait trois fois sa demande, le Bouddha a ajouté : « Devadatta, je ne mettrais même pas Sariputta ou Moggallana en charge de la communauté et certainement pas un « crachat » comme toi ».

Mais quelque temps plus tard, il a de nouveau essayé de prendre le contrôle mais d'une autre façon. A la fin d'un enseignement, il s'est levé et s'est adressé au Bouddha en ces termes : « Ne serait-ce pas une bonne idée, Seigneur, que les moines acceptent de prendre cinq vœux spéciaux ? Vous-même avez souvent dit que le moine qui a peu de désirs, qui mène une vie simple, est celui qui est le plus capable de devenir éveillé ».

Les cinq vœux que Devadatta proposait imposaient aux moines les conditions suivantes :

- 1) N'habiter que dans les forêts ;
- 2) Ne pas avoir le droit de construire un abri quelconque, même dans ces forêts ;
- 3) Ne plus avoir le droit de rentrer dans les maisons des laïcs ni de recevoir d'eux de la nourriture ;
- 4) Ne plus avoir le droit de recevoir des laïcs le tissu pour leur robe ;
- 5) L'obligation de suivre un régime végétarien.

Le Bouddha a refusé ces conditions en précisant que les moines pouvaient suivre ces préceptes s'ils le voulaient mais qu'ils étaient libres de rester dans les parcs avec des abris, de recevoir de la nourriture des laïcs ainsi que des tissus pour leur robe et de manger de la viande ou du poisson en s'assurant que les animaux n'avaient pas été tués exprès pour eux.

Devadatta a alors décidé de créer une autre communauté avec tous les moines qui étaient d'accord avec lui. C'est le fameux schisme dans la communauté bouddhiste.

Quelques moines, on ne sait combien puisque le texte dit évidemment « 500 », ont alors rejoint Devadatta et sont partis près de la ville de Gaya.

[Lire la suite ...](#)



[Retour](#)

| [Accueil](#) | [Activités](#) | [Intervenants](#) | [Adhérer](#) | [Textes](#) | [Bibliographie](#) | [CD audios](#) | [Album photo](#) | [Liens](#) |

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

IV - Période d'effondrement (suite)

Complots et début de conflits politiques

Devadatta est alors devenu l'enseignant, on pourrait dire le guru d'Ajatasattu, fils de Bimbisara et héritier du trône de Magadha. N'oublions pas que sa mère, Kosaladevi, était la sœur du roi Pasenadi du Kosala. Il y avait donc une alliance entre ces deux royaumes à travers ce mariage.

Toujours selon le *Vinaya*, Devadatta est allé voir Ajatasattu pour lui dire qu'il devait devenir roi et ce, le plus vite possible. Ajoutant : « Si vous pouvez persuader le roi de vous donner le trône, moi je persuaderai le Bouddha de me donner le contrôle de sa communauté ». Ce qui n'était rien d'autre qu'un complot politique : l'un, Ajatasattu, devenait roi du Magadha, l'autre, Devadatta, chef de la communauté bouddhiste.

Ajatasattu est allé voir son père en cachant dans sa robe un poignard. Il a été arrêté par les gardes du palais, amené vers son père à qui il a tout avoué. Bimbisara lui aurait répondu : « Si tu veux devenir roi, je te donne le trône ». Il semble un peu invraisemblable que les choses se soient passées aussi simplement mais il est sans doute probable qu'Ajatasattu ait déjà créé dans le palais un réseau politique et soit devenu la personne la plus puissante à la cour. Le roi n'avait alors pas vraiment le choix de refuser et a abdiqué. Devadatta a encore dit à Ajatasattu : « Si vous laissez votre père en vie, ce serait comme mettre « un rat dans un tambour », à un moment donné le rat réussira à sortir. Ajatasattu a alors décidé de mettre son père en prison et de le tuer en le privant de nourriture. La reine Kosaladevi, sa mère, découvrant ce qui s'était passé, n'a pas survécu.

Ajatasattu a donc tué ses deux parents mais Devadatta n'a pas réussi à prendre le contrôle de la communauté bouddhiste. Le Bouddha a envoyé ses deux disciples principaux, Sariputta et Moggallana près de Gaya où Devadatta avait sa communauté pour persuader les disciples de Devadatta de revenir. Ce qu'ils ont réussi à faire. Quand Devadatta s'est rendu compte que ses disciples l'avaient abandonné, le texte dit qu'il a vomi du sang. Deux versions dans les textes parlent de cet événement. La première dit que la terre s'ouvre et qu'il tombe en enfer. La deuxième dit qu'il a regretté ce qu'il avait fait, a voulu aller le dire au Bouddha mais est mort en chemin.

C'est là le commencement d'un grand changement d'un point de vue politique. Le Bouddha a survécu mais a dû faire face à une véritable crise. Il est probable qu'après ces événements, il ait dû quitter Rajagaha, pensant peut-être que sa vie était en danger. D'autant qu'un autre épisode assez tragique a eu lieu : Devadatta a essayé d'assassiner le Bouddha en faisant tomber un rocher pendant la méditation en marchant, le blessant au pied. Quelles que soient les circonstances qui, là encore, ne semblent pas toujours crédibles dans les textes, ces événements traduisent l'atmosphère de suspicion et de méfiance qui régnaient à ce moment-là.

Le Bouddha a donc quitté Rajagaha et est allé dans le jardin de Jeta à Savatthi.

Guerre entre les deux royaumes

Quand le roi Pasenadi a appris que sa sœur, Kosaladevi et son beau-frère, le roi Bimbisara avaient été

tués par son neveu Ajatasattu, il a décidé d'envahir le Magadha.

De Savatthi, il a amené son armée au sud vers Kasi, près de Bénarès.

Il faut préciser ici que, lorsque Kosaladevi a été donnée en mariage à Bimbisara, la dot que les Kosala ont donnée était un morceau de territoire, près de Bénarès, côté nord du Gange. Le but de cette guerre était donc de récupérer cette partie du royaume. Selon les textes, il est difficile de savoir qui a gagné.

Deux batailles ont eu lieu. L'une a été gagnée par Pasenadi, l'autre par Ajatassatu. Mais les événements qui suivent montrent assez clairement que c'est Pasenadi qui a été vaincu car, après cette guerre, il a été obligé de donner à Ajatasattu sa fille, Vajira, qu'il avait eue avec sa première épouse Mallika. Ce qu'on peut plutôt interpréter comme un acte de vaincu.

[Lire la suite ...](#)



[Retour](#)

| [Accueil](#) | [Activités](#) | [Intervenants](#) | [Adhérer](#) | [Textes](#) | [Bibliographie](#) | [CD audios](#) | [Album photo](#) | [Liens](#) |

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

IV - Période d'effondrement (suite)

Dévoilement de la tromperie et ses conséquences

Le Bouddha était toujours en sécurité à Savatthi jusqu'au moment où le jeune prince Vidudhaba, fils de Pasenadi et de Vasabha, la fille de l'esclave et de Mahanama, a décidé de faire un tour dans son pays et de rendre visite au pays natal de sa mère et de son grand-père, Mahanama.

Il devait avoir 20 ans et se trouvait pour la première fois à Sakiya où son séjour se passait bien. Mais juste avant son départ, il est allé dans une salle du palais où il a vu une servante en train de laver avec du lait le siège sur lequel il s'était assis. Il s'est demandé pourquoi elle faisait ça, a fait une enquête et a découvert la vérité de ses origines : cette servante lavait ce siège pour le purifier parce qu'elle savait, et les gens de Sakiya savaient aussi, qu'il était le fils d'une esclave. Quand il a appris ça, il a fait le vœu de laver tous les sièges de la salle de l'assemblée avec le sang des femmes de Sakiya.

Mais le secret bien gardé pendant vingt ans n'était plus un secret. C'est à ce moment là que le Bouddha a perdu sa crédibilité à Savatthi. Après la dernière mousson, bien que les textes ne le disent pas explicitement, il a probablement dû quitter cette ville où il ne lui était plus possible de rester. Il avait alors 75 ou 76 ans.

L'exil et la rencontre avec Ajatasattu

Le Bouddha et ses disciples sont redescendus vers Magadha, dans le royaume d'Ajatasattu, désormais roi après le meurtre de son père. La période qui s'annonce est maintenant tout à fait différente de la situation paisible qu'il avait connue auparavant.

Citons ici un texte qui relate cette rencontre entre le Bouddha et Ajatasattu car elle est riche d'enseignement et de réflexion.

Dans le *Digha Nikaya*, le *Samanaphala Soutta*, le 2ème discours, décrit les fruits de la vie errante.

Le texte commence avec le roi Ajatasattu, dans son palais à Rajagaha, avec ses ministres et son médecin, Jivaka, un personnage assez intéressant dans cette histoire. Ajatasattu leur dit : « Je ne me sens pas bien. J'aimerais bien rendre visite à un enseignant, un homme sage ».

Jivaka lui répond : « Si vous voulez, vous pouvez rendre visite au Bouddha qui est là, en ce moment, dans mon parc, dans le pavillon rond ».

Le roi part donc avec son entourage par une nuit de pleine lune. Arrivé dans le parc, Ajatasattu devient tout à coup anxieux. Il s'adresse à Jivaka à qui il demande : « Vous ne me trompez pas ? Je n'entends rien, tout est silencieux ici ! Etes-vous sûr que ce sont des moines qui habitent ici ? »

Jivaka lui répond : « N'ayez crainte, le Bouddha est ici. Entrez ».

La conversation s'engage alors et Ajatasattu dit au Bouddha : « Moi, en tant que roi, j'ai des ministres, des domestiques qui sont capables de faire les tâches pour lesquelles ils sont responsables et on peut facilement voir les effets de leur travail. C'est visible ici et maintenant. Mais vous, vous demandez aux

gens de renoncer au monde, d'aller en forêt faire de la méditation. Qu'y a-t-il de vraiment visible, ici et maintenant, dans leurs actions »?

Le Bouddha lui répond : « Imaginez que vous ayez un esclave. A un moment donné, cet esclave commence à penser : je suis un homme, comme le roi, mais lui, il vit dans le luxe et moi je dois travailler de l'aube à la nuit. Pourquoi subir tout ça ? Ne serait-il pas préférable pour moi de devenir moine, porter une robe jaune et quitter ce palais, aller dans la forêt pratiquer la méditation ? Que feriez-vous dans ce cas en tant que roi ? Diriez-vous que cet homme qui est un esclave n'a pas le droit de décider de sa vie ?

Et le roi répond : « En effet, je me suis trompé. Je soutiendrais cet homme dans sa décision ».

C'est le seul cas dans le Canon où le problème des esclaves est abordé. Il joue dans cette histoire un rôle assez important, d'autant que l'exil du Bouddha de Savatthi a son origine dans le mariage avec une esclave. Il semble d'après ce texte que le roi, à travers cet échange, donnait l'autorisation aux esclaves de devenir moines et nonnes. Mais ceci est une réflexion personnelle.

A la fin de cet entretien, Ajatasattu dit :

« Fou, égaré et mauvais comme je l'étais devenu, Seigneur, je me suis laissé gagner par la transgression, et, dans le but d'accéder au trône, j'ai ôté à mon père, cet homme bon, ce roi juste, sa propre vie. Puisses-tu, Seigneur, accepter ma confession de cet acte malveillant afin que je me réfrène à l'avenir ».

Le Bouddha lui répond :

« Puisque tu as reconnu ta transgression et t'en es confessé, je l'accepte. Car celui qui avoue sa transgression et s'en confesse grandira dans la discipline Ariyenne ».

Alors, le roi Ajatasattu, transporté de joie par ces paroles, se leva de son siège, salua le Seigneur et s'en alla. Dès que le roi fut parti, le Seigneur s'adressa aux moines et dit : « Le roi est perdu, son destin est scellé ! Mais s'il n'avait pas tué son père, alors qu'il était assis ici, l'œil sans tache du Dharma se serait épanoui en lui ».

Samanaphala Soutta, D.2

Ces textes sont très révélateurs d'une nouvelle situation ambiguë dans laquelle se trouve le Bouddha, devenu à nouveau un obligé de ce nouveau roi. N'ayant plus de base, en exil au Magadha, il avait besoin du soutien de ce roi parricide, meurtrier du père qui avait été un de ses premiers disciples laïcs. Dans un premier temps, il annule le crime en disant que celui qui avoue sa confession « *grandira dans la discipline ariyenne* ». Mais dès que le roi est parti, il se tourne vers ses moines et dit : « *le roi est perdu* ». Il dit deux choses contradictoires qui renvoient à cette notion d'éthique relative aux bonnes ou mauvaises intentions.

Le Digha Nikaya : les Longs Discours du Bouddha

[Lire la suite ...](#)



[Retour](#)

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

IV - Période d'effondrement (suite et fin)

Dernière rencontre avec Pasenadi

Pendant son séjour à Rajagaha, il a dû recevoir à un moment donné des nouvelles de Kapilavatthu et apprendre que l'armée du Kosala approchait la frontière ouest de la province de Magadha. C'est ici qu'on arrive au texte clé du *Dhammacetiya Sutta* que j'ai cité en introduction.

Le Bouddha a dû remonter vers Kapilavatthu pour aider son pays une nouvelle fois. Il habite près de Sakiya, une ville qui s'appelle Medalumpa. Il a probablement un pied blessé et doit avoir 80 ans. C'est là qu'il rencontre pour la dernière fois le roi Pasenadi. Celui-ci est avec Digha Karayana, général de l'armée du Kosala.

« Ce jour-là, un groupe de moines allaient et venaient dehors. Alors le roi Pasenadi alla vers eux et demanda où résidait le Bouddha. Là-bas, votre altesse, derrière cette porte. Marchez jusqu'à elle doucement, sans faire de bruit, franchissez le porche, éclairez-vous la voix et frappez sur le panneau. Le Bouddha vous ouvrira la porte. Le roi Pasenadi remit son épée et son turban à Digha Karayana. Alors, ce dernier se dit : « Voilà donc le roi entré en séance secrète ! Et il me faut l'attendre seul ! »

(Pasenadi) : « Le Bouddha est un noble et moi aussi ; le Bouddha est originaire du Kosala et moi aussi ; le Bouddha a 80 ans et moi aussi. Pour ces raisons, je pense qu'il est approprié que j'honore le Très Saint et lui manifeste une telle amitié. »

(Dhammacetiya Soutta, M.89)

Ce texte est le témoignage de la dernière rencontre entre les deux hommes qui se connaissent depuis quarante ans.

Le roi porte habituellement les symboles de la monarchie, tels que le turban, les sandales, l'épée, etc. Mais quand le roi va rendre visite à un sage, il se défait de ses symboles..

Quand le roi est ressorti, il a découvert que le général était parti. Il ne restait qu'une vieille servante et un cheval. La servante a expliqué au roi qu'en effet, Digha Karayana était parti avec les symboles de la monarchie pour couronner le fils de Pasenadi, Vidudhaba. Pasenadi comprend le complot mené contre lui et qu'il a été détrôné. Ne pouvant plus revenir à Savatthi, il ne pouvait aller que vers le sud où était Ajatasattu, son neveu, bien qu'il ait tué son père et sa mère. C'était aussi son beau-fils puisque, à l'issue de la guerre nous l'avons vu, Pasenadi avait été obligé de donner sa fille Vajira au royaume de Magadha. Il est donc parti sur ce cheval avec cette servante pour Magadha.

Mais quand il est arrivé à Rajagaha, les portes de la ville étaient fermées. Parti trouver un hébergement pour la nuit, le lendemain matin on l'a retrouvé mort.

Destruction de Sakiya

Le Bouddha se trouvait alors dans une position très difficile. Le monde qu'il a connu est dans un état de bouleversement. Les deux rois sont morts. Les armées du Kosala sont justes à côté de Sakiya. Le

général Karayana est parti avec les symboles de la royauté et a couronné le fils de Pasenadi, Vidudhaba comme roi de Kosala. L'armée est désormais contrôlée par le jeune prince et le général a commencé à envahir le pays de Sakiya. Selon les commentaires, le Bouddha est allé à la frontière avec Ananda et a essayé par trois fois d'empêcher cette invasion. Les textes disent qu'il s'est assis sous un arbre. Les armées approchaient. Comme elles refusaient de se replier, le Bouddha s'est rendu compte qu'il était inutile pour lui de rester là. Les armées de Kosala ont envahi Sakiya et massacré tous les Sakiyans. Ils ont détruit Kapilavatthu, la capitale, et tué tous les Gotamas et les Koliyas. Quelques Sakiyans ont réussi à fuir vers l'est dans la direction de Moriya, une petite république, probablement près de la ville actuelle de Katmandu au Népal.

Le Bouddha, comme le roi Pasenadi plus tôt, n'avait d'autre choix que de prendre encore une fois la route vers le sud pour échapper à cette violence.

Il a traversé le Gange et s'est rendu à Rajagaha en passant par Vesali.

Quand on essaye de reconstituer la vie de ce personnage, plutôt d'un point de vue dramatique que doctrinaire, il est important de se demander : pourquoi est-il allé à tel endroit ? Pourquoi se trouvait-il dans cette ville plutôt que dans telle autre ? Car chaque acte devait avoir des raisons particulières. Les textes n'éclaircissent pas ces questions. Mais dans le cas présent, il est probable qu'il soit d'abord allé à Vesali pour demander aux gens de cette dernière république d'apporter leur assistance à son peuple mais il aurait découvert qu'eux aussi avaient des inquiétudes face aux intentions du roi Ajatasattu. Il est donc possible qu'il ait alors décidé d'aller à Rajagaha pour parler de ce problème avec lui. Mais ceci n'est écrit nulle part, c'est une interprétation de ma part, mais qui semble assez conforme avec les textes.

[Lire la suite ...](#)



[Retour](#)

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

V - Derniers mois de la vie du Bouddha

Rencontre à Rajagaha avec le roi Ajatasattu

On trouve dans le *Mahaparinibbana Soutta* des indications assez précises sur les neuf derniers mois de la vie du Bouddha. C'est un des textes les plus connus.

Le *Mahaparinibbana Soutta* commence sans introduction et plonge directement dans l'action. Si on lit ce texte sans le contexte que je viens d'expliquer, il n'a pas beaucoup de sens.

Ajatasattu envoie son premier ministre et confident, Vassakara, un brahmane, auprès du Bouddha pour lui parler de son désir de faire la guerre aux Vajjians et demander au Bouddha sa prédiction sur ses chances de victoire.

Le texte commence par un dialogue entre Ajatasattu et Vassakara :

(Ajatasattu) : « Brahmane, rends-toi auprès du Bouddha et dis-lui : « Seigneur, le roi Ajatasattu souhaite attaquer les Vajjians. Il affirme qu'il les frappera, les décapitera et les détruira ; qu'il les réduira à néant. Et quelle que soit la réponse du Seigneur, Brahmane, rapporte-la moi fidèlement, car jamais un Tathagata ne ment ».

Mahaparinibbana Soutta, D.16

Les Vajjians sont une confédération de tribus au nord du Gange qui ont pour ville principale Vesali. Ils représentent une communauté prospère et heureuse. Le Bouddha attribuait cette situation au fait qu'ils pratiquaient les sept principes de bien-être et d'harmonie qu'il leur avait enseignés (réunions publiques où les décisions étaient prises en commun, respect de traditions, respect des anciens, etc.)

Cette phrase très menaçante indique que le roi de Magadha avait l'intention de traverser le Gange et d'envahir le Vajji. Dans ce texte, il l'annonce au Bouddha sans regret et sans compromis possible. On a l'impression que le Bouddha n'est plus qu'une sorte de caisse de résonance pour le roi et qu'il n'a plus aucun chance de le persuader de ne pas envahir ce royaume.

Le Bouddha fait alors remarquer au premier ministre que si les Vajjians restent fidèles aux principes de leurs traditions, il leur sera impossible de les détruire ou de les conquérir.

Ce à quoi le premier ministre répond :

(Vassakara) : « Révérend Gotama, si les Vajjians sont fidèles à ne serait-ce qu'un des sept principes que tu as mis en avant, ils devront prospérer et non décliner – et à plus forte raison s'ils respectent les sept. Il ne fait aucun doute que les Vajjians ne seront pas vaincus par la force des armes, mais par la seule propagande et en étant confrontés les uns aux autres ».

Mahaparinibbana Soutta, D.16

Cet échange est assez difficile et plein d'ambiguïtés car il semble que le Bouddha ait donné au brahmane des arguments pour élaborer la stratégie la plus efficace pour envahir cet autre pays. Le premier ministre se réjouit donc d'aller rendre compte au roi de cette conversation.

C'est aussi pendant ce dernier séjour à Rajagaha, que le Bouddha a appris que ses deux disciples

principaux, Sariputta et Moggallana, étaient morts. Sariputta est décédé de mort naturelle dans le village de Nalanda où il était né (la ville qui deviendra le site d'une grande université monastique du bouddhisme). Moggallana, lui, était dans un ermitage, près d'un rocher qui s'appelait Issiguli. Il a été assassiné par des bandits. Ajatasattu a fait une enquête pour connaître les auteurs de ce crime car il n'y avait aucune raison d'assassiner un vieux moine qui ne possédait rien. Il a découvert que les bandits avaient été embauchés par les Jaïns, les disciples de Nataputta (Mahavira) qui, lui aussi, venait de décéder deux ans auparavant. Sans aller dans les détails, cela montre, selon les commentaires, une rivalité très forte entre le Bouddha et Nataputta. Ajatasattu, homme d'une grande violence, a décidé d'enterrer jusqu'au cou les Jaïns responsables de cet assassinat dans un champ qu'il a fait labourer avec une charrue.

Le Bouddha a donc quitté Rajagaha pour la dernière fois et s'est dirigé vers Vesali. Arrivé sur le Gange dans la ville de Pataliputta (la ville actuelle de Patna), il a demandé à Ananda : Que font ces gens ? Ils construisent une forteresse ? Ananda a répondu : oui, c'est le premier ministre Vassakara qui fortifie la ville afin de protéger la ville contre les Vajjians. Le Magadha était alors le pays le plus puissant de la région. Les Vajjians étaient les derniers exemples d'une société républicaine qui avait jusque-là survécu à la domination des monarchies. Pataliputta, qui deviendrait plus tard la capitale du roi Asoka, était en réalité en préparation non pour la défense mais pour l'attaque.

Le Bouddha a traversé le fleuve. Mais quand il est arrivé à Vesali, il n'était plus le bienvenu, ce qui laisse penser que les Vajjians avaient perdu confiance en lui. Ils ont peut-être eu l'écho de sa conversation avec Vassakara et de sa réponse qu'ils ont peut-être interprétée comme une sorte de trahison. Il a dû rester dans le jardin d'une courtisane qui s'appelait Ambapali, une femme très puissante qui a eu une liaison avec le roi Bimbisara dont elle a eu un fils Vimala-Kondanna devenu moine. Quelqu'un qu'on pourrait rapprocher du personnage de Marie-Madeleine dans les Evangiles.

Ne pouvant plus aller dans son parc habituel, il est resté un moment dans ce jardin avec ses moines, mais à l'arrivée des moussons, il a décidé d'aller dans un petit village en dehors de la ville pour continuer ses méditations, avec ceux qui lui restaient fidèles. On a l'impression qu'il y avait peu de moines avec lui à ce moment-là. C'est pendant cette période de mousson que le Bouddha est tombé malade. Après avoir récupéré, il a donné à Ananda le texte suivant, très émouvant, et qu'on peut considérer comme son dernier testament :

(Ananda) : « Seigneur, mon corps était semblable à celui d'un homme ivre. Je m'étais égaré et la confusion régnait dans mon esprit en raison de votre maladie. La seule chose qui m'a conforté a été de me dire : « Le Seigneur ne mourra pas avant d'avoir pris les dispositions nécessaires pour l'ordre des moines ».

(Le Bouddha) : « Mais, Ananda, qu'attend donc de moi l'ordre des moines ? J'ai enseigné le dharma, Ananda, en ne faisant aucune distinction entre les enseignements ésotériques et ceux destinés au plus grand nombre. Je n'ai pas vis-à-vis des doctrines le « poing fermé de l'enseignant ». Si certains pensent : « Je prendrai la responsabilité de l'ordre », alors laissez-les prendre les dispositions ultimes pour l'ordre, mais je ne partage pas cet avis.

Ananda, j'ai maintenant atteint un âge avancé, je suis fatigué. J'ai parcouru le chemin de la vie. J'ai 80 ans. De la même manière qu'une vieille charrette peut encore rouler si on la rafistole, mon corps fonctionne encore grâce aux pansements multiples. Seul l'état de méditation profonde lui est confortable.

Par conséquent, Ananda, il vous faut maintenant vivre comme des îles, en étant votre propre refuge et sans que personne d'autre ne le soit, comme si le Dharma constituait une île, avec le Dharma pour seul et unique refuge.

Et tous ceux qui, de mon vivant ou longtemps après, vivront ainsi surpasseront tous les autres, à condition qu'ils aient soif d'apprendre ».

Soutta de Mahaparinibbana D.16

Le monde du Bouddha est maintenant en pleine confusion, c'est le chaos. La guerre menace de tous les côtés. Au nord, l'armée du Kosala est en train de détruire Sakiya. Dans le sud, le pays de Magadha se prépare pour l'invasion de la confédération des Vajjians. Les deux royaumes, les deux monarchies de Kosala et de Magadha, ont une frontière commune mais qui sera l'objet d'une prochaine bataille. Ce sont ces étapes qui mèneront cent ans plus tard à l'empire de Moriya dont l'empereur sera Asoka, avec

pour capitale Pataliputta. Cent ans environ après la mort du Bouddha, le continent indien était pour la première fois réuni en un seul pays.

Tous ces événements sont les préambules d'événements historiques très importants qui auront lieu par la suite, surtout en Inde. En effet, l'invasion d'Alexandre le Grand a eu lieu seulement 75 ans après la mort du Bouddha. C'est cette menace sur la frontière ouest de l'Inde qui a incité le grand-père d'Asoka à créer un Etat assez puissant pour empêcher les Grecs d'envahir l'Inde.

Aussi les événements du vivant du Bouddha, situés dans ce contexte historique, prennent-ils un sens bien particulier.

Le Mahaparinibbana Soutta : 16ème Soutta du Digha Nikaya, les Longs Discours du Bouddha

[Lire la suite ...](#)



[Retour](#)

| [Accueil](#) | [Activités](#) | [Intervenants](#) | [Adhérer](#) | [Textes](#) | [Bibliographie](#) | [CD audios](#) | [Album photo](#) | [Liens](#) |

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

V - Derniers mois de la vie du Bouddha (suite)

La mort du Bouddha

Le Bouddha, toujours à Vesali, a décidé de retourner vers son pays natal avec ses cousins Ananda et Anuruddha, Maha-Cunda, frère cadet de Sariputta, et peut-être deux ou trois autres moines. On a maintenant une petite communauté autour d'un homme très âgé et malade.

Apparemment, il a essayé de retourner à Sakiya. Il ne connaissait probablement pas encore le sort de ce pays, et cet acte de génocide qui était en train d'avoir lieu. Il est possible que les gens se soient enfermés derrière les remparts de Kapilavatthu qui était assiégée.

La petite communauté a suivi cette route vers le nord. Il faut avoir à l'esprit les distances qu'ils ont dû couvrir, allant constamment d'une ville à une autre, et ce, sur une période de un à deux ans. Le Bouddha était aussi probablement blessé, marchant parfois avec des béquilles, parfois transporté sur une litière. Ils sont montés jusqu'à une ville qui s'appelait Pava. Arrivés à Pava, un certain forgeron, Cunda, a entendu que le Bouddha était arrivé et était logé dans son jardin de mangues. Cunda est allé le voir et l'a invité à manger chez lui pour le lendemain.

Pendant la nuit, Cunda a préparé un bon repas avec beaucoup de «sukaramaddava», terme sur lequel les traducteurs n'ont pas tous la même interprétation. ça veut dire littéralement « porc tendre ». Bien entendu, les végétariens précisent qu'il ne s'agit pas de porc mais de champignons. Malheureusement, le texte est très explicite et signifie bien porc tendre, ce que confirment aussi les anciens commentateurs. Quand le Bouddha est arrivé au repas, il a dit à Cunda : Donnez-moi le sukaramaddava, et donnez aux moines les autres plats. Après le repas, le Bouddha a dit à Cunda : Tout ce qui reste du sukaramaddava, enterrez-le dans la terre, car seul un Tathagata est capable de digérer un tel plat ! Cunda a creusé un trou où il a enfoui les restes de ce porc.

Mais après avoir mangé, le Bouddha a été pris de fortes douleurs et de dysenterie. Il a alors suggéré à Ananda de quitter cet endroit...

Cette histoire est assez bien connue. Le Bouddha a senti que cette nourriture était suspecte. Il a décidé de la manger afin que les autres moines soient épargnés. Pourquoi ? En effet, la ville de Pava était la ville où Nataputta (Mahavira) était mort un ou deux ans auparavant. On sait maintenant que Ajatasattu avait découvert la responsabilité des Jains dans la mort de Moggallana et il est probable, sans que ceci figure dans les textes, qu'ils aient aussi eu quelque chose à voir dans cette nourriture qui semble bien avoir été empoisonnée.

A mon avis, je ne crois pas que qui que ce soit ait voulu assassiner le Bouddha car il était déjà très malade et très vieux. Mais il est possible que quelqu'un ait voulu assassiner Ananda, dépositaire de tous les enseignements et qu'ayant cela à l'esprit, le Bouddha ait voulu sauver la vie d'Ananda. Ceci reste une hypothèse de ma part.

Cette petite communauté est alors allée à Kusinara, à 17 km de Pava. Aujourd'hui Pava s'appelle Fasil Nagar, c'est une petite ville musulmane où les archéologues sont en train d'extraire le Stuppa construit après la mort du Bouddha et qui indique le lieu où le Bouddha a pris son dernier repas.

Ils ont mis deux jours et arrivés à Kusinara, le Bouddha a demandé à Ananda de préparer un lit entre deux sals pour s'allonger. Ce sera son lit de mort.

Les textes mentionnent plusieurs conversations entre Ananda et les moines. Ananda était très triste et commençait à pleurer. Le Bouddha, faisant référence à son propre corps, lui disait : « Ne pleure pas Ananda, ne t'ai-je pas déjà dit que toutes les choses sont impermanentes, transitoires et conditionnées ? » Ananda pleurait aussi peut-être sur lui-même parce qu'il n'était pas encore un arahant, quelqu'un qui a atteint la libération finale. Parmi tous les disciples, Ananda est sans doute le plus attachant et le plus émouvant car on peut s'identifier à lui beaucoup plus facilement qu'avec tous les autres. C'est quelqu'un qui a renoncé à sa propre libération pour le bien du monde et on peut dire peut-être en ce sens qu'Ananda était le premier Bodhisatva, un être qui a renoncé à son propre éveil pour rester dans le monde et être le porte-parole, l'intermédiaire du Bouddha.

Le Bouddha est mort et ses derniers mots, assez bien connus, ont été :

« Toutes les choses conditionnées sont assujetties à la destruction. Suivez la voie avec soin ».

[Lire la suite ...](#)



[Retour](#)

Textes Choisis

La vie du Bouddha - par Stephen Batchelor

Le texte qui suit est la transcription d'une série de quatre conférences que Stephen Batchelor a données à la Maison de l'Inde à Paris, à l'occasion d'une retraite qui s'est déroulée en Février 2007. Une carte représentant les principaux lieux cités permettait aux participants de situer le contexte géographique et de suivre les différents itinéraires suivis par le Bouddha durant sa vie (Transcription Evelyne Boutron).

V - Derniers mois de la vie du Bouddha (suite et fin)

Le premier Concile

On pourrait croire que l'histoire se termine avec sa mort. Mais le Canon continue jusqu'au premier Concile.

Par manque de temps, nous n'en dirons ici que quelques mots.

Plusieurs Soutta dans le *Majjhima Nikaya* et surtout dans le *Samyutta Nikaya* et le *Mahaparinibbana Soutta* décrivent les événements qui ont eu lieu après la mort du Bouddha.

En effet, dans les semaines et même les jours qui ont suivi sa mort, une lutte pour le pouvoir s'est engagée entre Ananda et le moine qui s'appelait Kassapa.

Sept jours après la mort du Bouddha, Kassapa, venant de Pava, serait arrivé à Kusinara. Ce fait est difficile à expliquer. Pourquoi le Bouddha était-il tellement seul avec ses proches et n'était-il pas avec Kassapa, le moine le plus important après la mort de Sariputta et de Moggallana ? Comme eux, c'était un ancien brahmane, converti au bouddhisme assez tard dans la carrière du Bouddha et le texte dit : « *Le vénérable Mahakassapa, avec une compagnie de « 500 » moines arrivait de Pava* ». Ce qui laisse penser qu'il a eu des échos de la maladie ou même de la mort du Bouddha et les a suivis. Mais pourquoi n'était-il pas avec lui ? Le Bouddha et ses proches essayaient-ils de fuir ou étaient-ils simplement plus avancés vers le nord que les autres ?

Très rapidement, Kassapa a essayé de prendre le contrôle du Sangha. Plusieurs passages dans le *Mahaparinibbana Soutta* précisent que le Bouddha avait bien dit à Ananda : « *Après ma mort, votre enseignant sera le Dharma* ». Ce qui rejoint un passage déjà cité où il dit : « *Vivez comme des îles en étant votre propre refuge* ». Il ne mentionne pas le Sangha. Quand j'étudiais avec les Tibétains, on récitait un verset qui disait que le vrai refuge, c'est le Dharma, celui qu'on a réussi à intégrer en soi-même, avec ses valeurs de sagesse, de compassion et d'attention. C'est ce qu'est le dharma dans son sens le plus profond.

Mais quelques jours seulement après sa mort, une lutte pour le pouvoir s'est engagée et les textes Theravada mentionnent à plusieurs reprises que Kassapa est devenu le « père » du Sangha, dans le sens de patriarche. Ce que le Bouddha ne voulait pas.

Dans le *Samyutta Nikaya*, deux textes du *Kassapa Samyutta*, les textes liés au moine Kassapa, évoquent un conflit très explicite entre Ananda et Kassapa. Ananda est insulté par Kassapa qui le traite d'immaturation, de « *kumara* », d'enfant. Kassapa est décrit dans ces textes comme quelqu'un de très orgueilleux qui revendique ce rôle de successeur par le fait que le Bouddha lui a fait don de sa robe. En effet dans la tradition zen, Maha Kassapa est considéré comme le premier patriarche. Il est présenté comme quelqu'un qui « *souriait aux fleurs* ». Mais dans ces textes-ci, Kassapa est plus une sorte de pape que quelqu'un qui « *souriait aux fleurs* ».

Kassapa a décidé de tenir ce Concile à Rajagaha où Ananda et les autres moines devaient encore une

fois redescendre. Il a voulu interdire à Ananda d'y participer mais ce sont les autres moines qui l'ont convaincu d'accepter Ananda, même si celui-ci n'était pas encore un arahant.

Un autre texte, le n° 108 du *Majjhima Nikaya* est aussi très révélateur à propos de cette succession.

Ananda est approché par un ministre d'Ajatasattu qui lui demande : « Le Bouddha a-t-il nommé quelqu'un d'entre vous comme son successeur ? »

Ananda répond : « Non ».

Puis le premier ministre, le brahmane Vassakara, apparaît de nouveau et demande à Ananda : « Si vous n'avez pas de chef, comment pouvez-vous régler les affaires de la communauté ? »

Ananda répond : « Parce que notre enseignant, c'est le Dharma lui-même ».

Le Bouddha ne voulait pas créer de communauté hiérarchique où le pouvoir serait concentré entre les mains d'une seule personne. Son testament était de laisser un système de valeurs, d'enseignements avec lesquels les moines régleraient leurs affaires.

Précisons aussi qu'après son entretien avec Vassakara où le Bouddha précise que les Vajjians régleraient les affaires de leur communauté en harmonie, il s'est tourné vers Ananda et a énoncé sept principes destinés à régler les affaires de la communauté des moines. Ce qui veut dire qu'il voulait préserver les principes républicains quasi démocratiques plutôt que de suivre la monarchie, modèle politique alors dominant.

Mais c'est le principe monarchique qui a triomphé, y compris dans les écoles bouddhistes mahayana où le pouvoir est concentré dans les mains de personnes les plus puissantes. Ce qui est contraire au testament du Bouddha.

Le Concile a eu lieu neuf mois après la mort du Bouddha. La veille du Concile, Ananda a atteint la libération.

Terminons par ce verset cité en introduction mais dont le sens sera maintenant plus clair :

« Ils sont partis les anciens,

Les nouveaux ne me plaisent point.

Seul, aujourd'hui, cet enfant couve quelque chose,

Tel l'oiseau niché quand la pluie vient à tomber »

Theragatha, 1036

Les anciens, c'est Sariputta, Moggallana, le Bouddha bien sûr . Les nouveaux, c'est Kassapa et les gens autour de lui. Ananda, dans une phrase très poétique, se représente alors comme un petit oiseau dans un nid, quand les parents sont partis. Verset infiniment triste et émouvant.

Voilà donc une version de la vie du Bouddha. Elle n'est peut-être pas totalement fiable. Mais le mieux que l'on puisse dire est que c'est une histoire que l'on peut reconstituer selon les textes les plus anciens préservés dans le Canon pali, c'est-à-dire les Soutta, le Vinaya et les Commentaires.

Fin de l'enseignement sur la vie du Bouddha



[Retour](#)